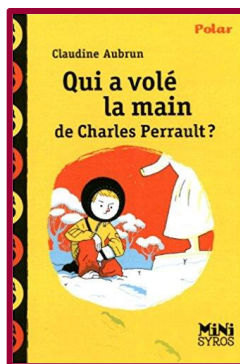




Qui a volé la main de Charles Perrault ?

(D'après Claudine Aubrun)



1

Maman adore nous photographier, partout, tout le temps, dans toutes les situations, surtout depuis qu'elle a un nouvel appareil photo. Parfois, c'est agaçant, il faut attendre qu'elle cadre et qu'elle fasse les derniers réglages.

- Les enfants, souriez ! nous dit-elle. C'est magnifique, toute cette neige sur ce joli monument ! Nino, mon chéri, s'il te plaît, ne fais pas cette tête ! Ah zut ! J'ai raté la photo.

Maman a photographié le sol, mais ce n'est pas grave. Elle continue :

- J'en fais une autre, Nino, souris, mon chéri. Sais-tu que Louis XV adorait se promener dans les Tuileries, lui !

Pourquoi maman me donne-t-elle ce roi en exemple ? Où a-t-elle appris que les rois sont tenus d'accompagner leurs sœurs au trampoline en étant obligés de rester cloués sur un banc ? Je me le demande. Mais je ne dis rien. Depuis que je me suis cassé le bras en posant un tabouret sur une chaise pour atteindre la réserve de Nutella et que les pots en verre contenant la farine, le sucre, le piment d'Espelette et tout un tas d'aromates se sont écrasés sur le carrelage, maman a beaucoup moins d'humour. Alors j'essaie de me faire oublier.



Silencieux, je reste à côté d'elle. Heureusement, sa copine Céline ne tarde pas à rappliquer. J'en profite. Je fais un petit tour du côté de l'aire de jeu. La neige crisse sous mes pas. Sans savoir vraiment quoi faire, je tourne autour du si « joli monument » devant lequel maman nous a pris en photo. Un homme, accroupi, brandit une main sculptée. D'une voix bourrue, il me demande :

- Alors, mon gars, tu ne peux pas jouer avec les autres ? Tu l'ennuies ?

Une grosse moustache grise barre son visage. Ses yeux pétillent sous d'épais sourcils.

- Ben, un peu. Qu'est-ce que vous faites ?

Il me montre le morceau de statue qu'il tient.

- Je répare les mains cassées.

D'un signe de tête, il indique mon bras.

- Et toi ? Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Modeste, je réponds :

- Stupide accident domestique !

- Ça te dirait de me donner un coup de main ? Enfin avec celle qui te reste !

- Ben oui.

- Comment tu t'appelles ?

- Nino.

- Moi, c'est Hughes. Et lui, c'est Charles.

- Charles ?

J'observe le monument. En haut d'une colonne blanche, coiffé d'une couche de neige, un buste d'homme est planté. Trois jeunes filles et un chat botté, tous sculptés dans du marbre, font une ronde autour. L'une des danseuses n'a qu'une main. Devant mon étonnement, Hughes lance :

- Charles Perrault, tu connais ?

- *Le Chat botté* ?



Rallye romans policiers

- Oui, c'est ça, le chat est un des personnages des contes de Perrault. Tu aimes ?
- Bien sûr que j'aime ! Mamy nous lisait ses histoires chez elle, avant de nous endormir.
- Eh bien, Nino ! continue Hughes, nous allons réparer la statue de la jeune fille. Tu vas tenir ceci pendant que je fais l'enduit.
- Le restaurateur prépare un mélange blanchâtre qui ressemble à de la colle. Puis il en barbouille le moignon, et m'indique comment positionner la main. Je la presse contre le bras.
- C'est bien, Nino, heureusement que tu es là !
- Enfin quelqu'un qui reconnaît mes mérites ! Je continuerais bien à travailler avec Hughes mais on m'appelle.
- Ninoooooooo, on rentre ! hurle maman.
- Désolé, je dois partir.
- Pas de problème, Nino ! C'est bon, tu peux lâcher la main, je m'en occupe. Et encore merci.
- Puis il ajoute en montrant mon bras :
- Si tu as besoin d'un rafistolage, n'hésite pas.

Rallye romans policiers

2

Après l'école, maman aime bien nous aérer. Elle dit toujours ça. Nous aérer. Comme si nous étions une pièce fermée depuis longtemps, un tissu qui empesté ou un placard qui sent le mois.

- Les enfants ! En route, on va aux Tuileries, dit-elle, il faut vous aérer !
- Je peux rentrer à la maison ?
- Non, Nino, ça te fera du bien de sortir !

Finalement, je ne me fais pas trop prier. Avec un peu de chance, Hughes, le réparateur de statues que j'ai rencontré hier, sera là. S'il n'a pas fini, je pourrai l'aider à faire quelques petites retouches.

Quand nous arrivons, le jardin est boueux. La neige a fondu. On patrouille dans les allées mais on s'aère. Discrètement, je file voir Charles. Seul un trait au niveau du poignet de la fille est visible. La main en marbre est parfaitement collée mais Hughes n'est pas là. Un rapide coup d'œil vers maman : tout va bien, elle parle avec Céline, sa copine. Comme elles ont l'air en grande discussion, je vais voir Gérard. Gérard, c'est un des gardiens du jardin, je le connais depuis mes premières grenouillères. En général, il sait tout ce qui se passe ici, il voit tout, il entend tout. Peut-être sait-il quand Hughes travaille dans le jardin.

- Tu as aidé Hughes à coller la main du monument de Perrault !? dit-il, visiblement étonné.
- Oui.
- Il soulève sa casquette et gratte son crâne tout chauve.
- Cette main, c'est un mystère.
- Pourquoi ?
- Eh bien, elle disparaît de temps en temps. C'est comme qui dirait une main intermittente.
- Comment ça, elle disparaît ?

Rallye romans policiers

- Hughes la colle, quelqu'un la vole. Hughes est sans cesse en train de réparer ce monument.

En l'écoulant, je me dis qu'enfin quelque chose d'un peu palpitant se passe dans ma vie d'estropié. De son côté, maman papote avec Céline tout en regardant autour d'elle. Elle finit par m'apercevoir, je lui fais un signe pour la rassurer et reprends la conversation.

- Mais qui la vole, cette main ? Et pourquoi ?

Alors là, mystère et boule de gomme ! rétorque Gérard. À mon avis, c'est quelqu'un qui se laisse enfermer dans le jardin, mais pourquoi la vole-t-il, je n'en ai aucune idée.

- La nuit ! Il agit la nuit ! Mais il fait un froid de canard ! Qui pourrait se faire enfermer dans un jardin l'hiver ? Et comment en sortir ?

Gérard n'a pas le temps de répondre. Tony, le serveur du *Relais de Diane* où nous allons boire des orangeades l'été et des chocolats l'hiver, se joint à nous. Il a enfilé une doudoune sur sa tenue de serveur. Grand et mince, il ressemble à une grosse sucette. Très vite, Gérard le met au fait de notre conversation. Il ne tarde pas à nous donner son avis :

- Une main qu'on dérobe ! C'est incroyable ! Faut être tordu pour la voler ! Ou bien, continue-t-il, cette main a beaucoup de valeur.

Je demande :

- Ah bon, même un morceau de statue, c'est cher ?

Tony fronce ses épais sourcils très noirs.

- Je peux te dire, Nino, qu'il y a de drôles de gens ici dans ce jardin. Ils s'attaquent à tout et ne respectent rien. Regarde les autres statues, elles aussi sont abîmées.

J'essaie d'en savoir plus.

- Quels drôles de gens ? Et quelles statues ont été abîmées ? Il y a un gang qui s'attaque aux statues des Tuileries ?

Alors là, Tony, subitement, il ne sait pas. Il hausse les épaules et se tait. Gérard, lui, ajoute son grain de sel :

- C'est vrai qu'il y a parfois des individus un peu étranges dans le jardin. Mais pour les autres statues, elles ne sont pas détériorées par les visiteurs, elles sont surtout abîmées par la pollution. On voit bien les traces noires, la pierre est rongée par l'air vicié.

Rallye romans policiers

Tony acquiesce en remuant la tête de haut en bas, puis il part, prétextant qu'il doit reprendre son service. Gérard, accaparé par un groupe de touristes japonais, m'abandonne aussi. J'en profite pour faire le point : ce n'est pas la première fois que la main de la fille a été volée. Il y a des gens qui rôdent la nuit dans les jardins, et quelqu'un en veut particulièrement à Charles Perrault. Mais qui ? Je décide d'aller examiner les lieux de plus près. Et zut ! je dois arrêter mon enquête, maman m'appelle.

J'aurais vraiment aimé en savoir plus. Mais, déjà, les gardiens des Tuileries font retentir leurs sifflets pour prévenir les derniers visiteurs. Maman m'appelle une deuxième fois, sa voix est nerveuse. Il me faut agir, et vite ! J'enlève l'écharpe qui sert à maintenir mon bras plâtré, je la dépose à côté du monument et je rejoins les filles en tenant bien mon bras en équerre. Arrivé à la porte du jardin, je m'écrie :

- Oh ! là, là ! J'ai oublié mon écharpe sur le banc.

Maman fronce les sourcils. Elle va râler et peut-être même m'interdire d'y aller. Très vite, j'ajoute :

- Je vais la chercher, attendez-moi, j'en ai pour deux minutes !

- Mais Nino, il fait nuit...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase. Elle va me dire, la voix tremblante, que je risque de me faire enfermer dans le jardin. Alors, sans me retourner, je cours. La nuit est maintenant tombée et les réverbères éclairent faiblement entre les branches des arbres. Je fonce vers le monument et là, j'attends, blotti contre le tronc d'un arbre. J'écoute battre mon cœur à deux cents à l'heure, quand quelqu'un arrive. Sans hésiter, une ombre se dirige vers la statue de la jeune fille. D'où je suis, il m'est impossible de distinguer son visage. Le personnage fouille dans un sac. Il en sort quelque chose. Je me penche. Paf ! D'un coup sec, il tranche la main qu'il range dans sa besace. Il se retourne. Quelle horreur ! Il avance dans ma direction. Je n'ai pas le temps de me cacher. Je me sauve. Je cours, je me dépêche, je patauge dans la boue. Il est toujours derrière moi. Je file vers le manège couvert d'une bâche, masse sombre dans la nuit. J'en fais le tour, je change de direction. Les sifflets se font de plus en plus lointains, les gardiens se dirigent vers la sortie. Dans quelques secondes, les Tuileries vont fermer. Je fonce entre les troncs noirs des arbres qui dressent leurs branches vers le ciel. La nuit est noire, sans lune, les lanternes s'éteignent. Les pas dans mon dos se rapprochent. Il me faut aller plus vite.



Mais quelqu'un m'attrape, saisit mon blouson. D'un coup sec, avec mon bras valide, je me dégage et je file, je file à travers les pelouses, les massifs de fleurs, je file vers la lumière, vers les grilles, vers maman.

- Mais enfin, Nino, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu aurais pu être enfermé. Je me faisais du souci !

- Euh... désolé ! Désolé ! Désolé ! Et en plus je n'ai pas retrouvé mon écharpe !

Maman est livide, ça se voit, elle a eu peur. Mais elle ne peut s'empêcher de me lancer :

- Un jour, Nino, tu oublieras ta tête ! Bon, on rentre !

Je reprends ma respiration. Avant de partir, je jette un dernier coup d'œil du côté du jardin, une ombre file vers la rue de Rivoli. Les gardiens cessent de souffler dans leurs sifflets, le silence enveloppe les Tuileries.



Je demande à papa. Il répond tout de suite, sans chercher sur Internet ou dans un livre :

- Charles Perrault ? Il est né en 1628, il meurt en 1703...

Mon papa, il est trop fort. Je l'ai toujours dit, il devrait s'inscrire aux jeux à la télé, il gagnerait des voyages, des casseroles ou des tas de choses inutiles mais qui font plaisir. Il a réponse à tout, alors je continue :

- J'ai une autre question à te poser. Mais elle est... bizarre.

- Vas-y, Nino, je t'écoute.

Pas le temps de demander, maman m'interrompt pour dire qu'elle accompagne les filles à la danse. Dès qu'elles sont parties, papa et moi filons dans la cuisine et nous nous faisons un énorme bol de pop-corn que nous soupoudrons généreusement de sucre. Puis, les pieds posés sur la table du salon, nous reprenons la discussion. Je l'interroge :

- Qui pourrait en vouloir à Charles Perrault ?

Papa n'a absolument pas l'air étonné par ma question. Il doit prendre ça pour un exercice, peut-être pense-t-il que j'ai un devoir à rendre. Il lève les yeux au plafond, ça l'aide à réfléchir. Il finit par répondre :

- Je ne sais pas.

Mince, il ne sait pas. Mais il ajoute :

- Il faudrait en apprendre davantage sur Charles Perrault. Avait-il des ennemis ? Bien sûr, il écrivait des histoires pour les enfants, mais peut-être a-t-il fait quelque chose qui n'était pas... honnête ?

Là, je n'en reviens pas ! Pour moi, les gens qui écrivent pour les enfants sont forcément honnêtes. Et puis... sauf erreur, si j'ai bien calculé, cet auteur doit être mort depuis au moins trois cents ans.

- Et à ton avis, papa, à quel moment de sa vie aurait-il pu faire un truc moche ?

- Avant d'écrire des livres, il était contrôleur des Bâtiments du roi.

Tiens, tiens ! Voilà qui est intéressant ! Personne n'aime être contrôlé. Moi le premier, je ne raffole pas des contrôles à l'école. Mais enfin, quelqu'un qui lui en voudrait encore depuis si longtemps, pour un malheureux contrôle, c'est dur à imaginer ! Papa engouffre une énorme poignée de pop-corn, il mastique, puis continue :

- Il est l'auteur du *Petit Chaperon rouge*, de *La Belle au bois dormant*, de *Barbe bleue*, du *Petit Poucet*... Enfin, pour être plus précis, c'est lui qui a écrit les histoires qu'on se racontait depuis bien longtemps dans les campagnes. Et sais-tu une chose, Nino ? Charles Perrault a publié son premier recueil des *Contes de ma mère l'Oye* sous le nom de son fils qui n'avait que dix ans à l'époque.

La chance ! Être auteur à dix ans ! Et si quelqu'un avait fait chanter le père ? Une histoire de chantage, pourquoi pas ! Non, je m'égare, ce n'est pas possible !

Papa et moi, nous nous faisons un autre bol de pop-corn. Puis il va chercher un livre ancien, recouvert d'un tissu rouge un peu mité mais illustré de magnifiques gravures. Nous sommes encore en train de feuilleter *les Contes de Perrault*, quand l'équipe des filles arrive. Maman nous rejoint dans le salon.

- Nino ! J'ai quelque chose à te dire. Finalement, le cours de danse a été annulé et tes sœurs ont voulu aller aux Tuileries... J'ai rencontré Gérard, qui m'a dit de te dire que la main de la statue avait été volée une nouvelle fois... et que Hugues en avait recollé une autre.

L'air étonnée, elle me demande :

- Tu sais ce que ça veut dire, tout ça ? Et Hugues, c'est qui ?

Depuis hier, des flocons ne cessent de tomber. Même si ce n'est pas drôle de sortir avec un bras en écharpe, sans pouvoir glisser, faire des boules de neige et crier quand on les lance, je suis absolument d'accord pour aller aux Tuileries avec les filles. J'insiste même pour qu'on y aille très tôt. Nous arrivons dès l'ouverture. Tandis que mes sœurs filent vers le grand bassin tout gelé et que ma mère les suit, je fais un petit détour du côté de Charles. Ça alors ! Une fois de plus, le bras de la fille est sectionné, la coupure est franche. La main a encore disparu.

C'est incroyable, cette affaire ! Quel est ce drôle de jeu ? Et pourquoi toujours une main et pourquoi celle-ci ? Pourquoi pas la queue du chat par exemple ou le pied d'une des jeunes filles ? Je me le demande, tandis qu'en haut de sa colonne, froid comme le marbre, distant comme un roi, avec ses cheveux longs, tout frisés à la mode de l'époque, Perrault ne répond pas. En bas, les trois filles et le chat botté dansent toujours leur éternelle ronde, la tête couverte d'un chapeau de neige. Autour du socle, la végétation a été piétinée, les herbes écrasées. Très nettement, on voit des traces de pas dans la neige. Pas les miennes bien sûr, je ne confonds pas, mais des traces de pieds qui doivent faire du 45 au moins. La semelle est striée. J'observe dans quel sens elles se dirigent. Elles vont vers le monument puis repartent.

Ce sont les traces du voleur. J'en suis sûr. Je fonce voir maman. Quand j'arrive, elle discute avec son amie Céline qui est venue très tôt elle aussi avec ses filles. Je demande :

- Maman, tu peux me prêter ton appareil photo, s'il te plaît ?

Les deux copines échangent des recettes de macarons. La discussion les accapare tant que, sans un mot, sans même prêter attention à ma personne, machinalement, maman cherche dans son sac et me donne l'appareil numérique. Je m'éloigne un peu et je fouille dans la mémoire de l'appareil. Je cherche la photo prise le premier jour où il a neigé, quand maman nous racontait que Louis XV adorait les Tuileries. La chance, le bol, la veine ! Voici la photo ratée ! Une photo que maman aurait pu effacer ! On y voit, très distinctement, des traces de pas dans la neige, juste à côté du monument. Je fais un gros plan. Sur l'écran apparaissent les mêmes empreintes, les mêmes dessins. Identiques à ceux d'aujourd'hui. Je n'en reviens pas ! Aussitôt, je fonce vers la statue et j'entreprends de suivre la piste, celle qui va me conduire au voleur de main.

Au *Relais de Diane*, Tony s'active. Il débarrasse les chaises et les tables de leur couche de neige.

- Dis-moi, Tony, pourquoi voles-tu la main de la statue ?

- Mais qu'est-ce que tu racontes, Nino ? Tu dérailles ! Bois plutôt un chocolat chaud. Je te l'offre.

Alors là, s'il croit m'acheter avec un chocolat, il rêve. Je suis incorruptible.

- Je sais que c'est toi. C'est parce que tu as besoin d'argent que tu voles toutes ces mains ?

- Je t'assure, Nino...

J'ai la preuve que c'est toi. On voit les mêmes traces de pas dans la neige à plusieurs jours d'intervalle...

- Ça ne veut rien dire... Je suis tous les jours aux Tuileries.

- La première fois, je veux bien, regarde sur la photo ! Il y a plusieurs traces dans la neige, dont celles-ci. Mais aujourd'hui, ce sont les seules et, en plus, tu arrives ici avant tout le monde. Alors, c'est sûr et c'est bien sûr, c'est toi le voleur.

Je lui mets la photo sous les yeux et je désigne ses pieds. Autour de lui, ses chaussures ont laissé l'empreinte striée de ses semelles. Tony devient tout rouge.

- Promets-moi de ne rien dire, Nino.

- Ça dépend...

- Ça dépend de quoi ?

- Du motif... Pourquoi voles-tu cette main ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

- Je l'aime.

Alors là, il me prend pour un idiot, un bouffon, un imbécile...

- C'est ça ! Tu aimes la main de la statue ?

Il hésite, mais il finit par lâcher :

- Pas la main, Justine.

- C'est qui, Justine ? C'est le nom de la fille en marbre ?

Tony a l'air embarrassé, je me dis qu'il divague sérieusement. Il se dandine d'un pied sur l'autre.

- Non, c'est le nom de la fille que j'aime, c'est la stagiaire du restaurateur de statues. Mais c'est vrai qu'elle est de marbre avec moi !

Les adultes sont parfois compliqués. Tony vole une main en pierre parce qu'il aime la stagiaire de Hughes...

- Quel est le rapport, Tony ? Tu peux m'expliquer ?

- Hughes a moulé la main de Justine pour réparer la statue de la fille. La main qu'il ajoute, ce n'est pas celle d'origine. C'est juste un moulage réalisé dans une matière qui ressemble à du marbre. Il a moulé la main de Justine quatre fois, je les voulais toutes.

Tony amoureux, c'est quelque chose à voir ! Il a un regard tout humide de larmes. Des yeux de veau mort d'amour, comme dit papy quand il raconte comment il a regardé mamy la première fois.

*

Gérard me l'avait dit : Hughes devait revenir le mercredi suivant. Faut voir sa tête, quand je pose les quatre mains de Justine devant lui.

- T'as fait comment ?

Modeste, je réponds :

- Élémentaire ! Élémentaire, mais top secret. L'important, c'est qu'elles soient là.

Hughes, c'est pas le genre à se contenter d'un mot comme « élémentaire ». Il me cuisine, il veut savoir, il n'arrête pas de poser des questions.

Rallye romans policiers

Je lui raconte comment Tony est tombé amoureux de Justine quand elle venait boire une menthe à l'eau au *Relais de Diane*. Le serveur n'avait jamais osé lui parler et était devenu fou d'amour. Il voulait posséder toutes les mains et les volait l'une après l'autre.

- Eh bien, l'amour ne rend pas très intelligent ! résume Hughes en lissant sa moustache.

Nous sommes complètement d'accord sur le sujet.

- J'avais moulé quatre fois la main de ma stagiaire, pour avoir des mains de rechange en cas d'accident... Et c'est ce benêt de Tony qui les volait ! Heureusement qu'il te les a données, sinon j'aurais dû tout recommencer et cette histoire n'aurait pas eu de fin. Bon, et si on allait la recoller... Tu m'aides, Nino ?

J'appuie fort, pendant que Hughes nettoie le surplus d'enduit autour du poignet. Rapidement, le monument est rafistolé. Tandis que nous contemplons notre travail, Hughes lâche :

- Peut-être que finalement, un jour, Tony la demandera...

Il ne finit pas tout de suite sa phrase. Il lisse sa moustache.

- Il demandera quoi ?

- La main de Justine. Et puis après...

- Après ?

Les yeux de Hughes brillent sous ses sourcils.

- Après, ben, après, ils se marieront et auront beaucoup d'enfants.

Normal, non ?

